

Une Église paradoxale Apocalypse 11.1-14

Ce sont là les deux oliviers et les deux porte-lampes qui se tiennent devant le Seigneur de la terre.

Dans une séquence étonnante où il s'est retrouvé à l'intérieur de sa propre vision, Jean a vu son ministère au service de la Parole fortement réaffirmé. Ensuite, le sens de ce service de la Parole est illustré par une scène où on lui ordonne de mesurer *le sanctuaire de Dieu*. C'est la prédication de la Parole qui établit, délimite et protège l'Église de Dieu. Tout d'abord, *la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole du Christ*¹. Ensuite, c'est aussi le message biblique, ce que Dieu a dit, qui renouvelle la pensée et réoriente la vie de ceux qui croient, selon la prière de Jésus : *Consacre-les par la vérité : c'est ta parole qui est la vérité*². C'est l'action de la Parole qui nous met à part. Enfin, la Parole garde ceux qui la gardent ! Jésus déclare à l'église de Philadelphie : *Parce que tu as gardé ma parole avec persévérance, je te garderai moi-même de l'heure de l'épreuve qui va venir sur toute la terre habitée, pour mettre à l'épreuve les habitants de la terre*³. C'est la parole prophétique et apostolique proclamée dans l'Église qui la « sanctuarise » (et se soustraire à la parole prêchée, c'est renoncer à cette protection spirituelle).

Nous aimerions penser que si l'Église est vraiment reconnue, établie et protégée, il ne devrait rien nous arriver de désagréable ! Mais ce n'est pas comme cela que l'Apocalypse présente les choses... Dans son essence, l'Église de Jésus-Christ est invincible et invulnérable et chacun de ses membres possède quelque chose qu'aucun pouvoir sur terre ne peut lui arracher : ce que la Bible appelle *la vie éternelle*. Pourtant, dans ses rapports quotidiens avec un monde incrédule, l'Église souffre. Elle est persécutée par-ci, méprisée par-là, sous pression partout. C'est un paradoxe, mais un paradoxe que la Parole de Dieu assume et que ce chapitre 11 de l'Apocalypse met en scène.

À la croisée des mondes

Dans la courte vision du temple mesuré, le côté paradoxal de la réalité de l'Église ressort déjà. Il sera développé dans le tableau suivant. Seul le sanctuaire intérieur est mesuré. La cour extérieure est « laissée de côté ». Cette cour extérieure doit être comprise comme l'interface entre le peuple de Dieu et les habitants rebelles, impénitents, incrédules, de ce monde. Ici, il n'y a pas de promesse de protection, bien au contraire : *vous aurez des tribulations dans le monde !* Pour enfoncer le clou, une autre image vient renforcer et préciser le sens de la cour laissée de côté, celle de *la ville sainte* piétinée par les nations *pendant quarante-deux mois*.

Dans l'Apocalypse, *la ville sainte* est la nouvelle Jérusalem, la *mariée qui s'est parée pour son mari*⁴. L'apôtre Paul, pour sa part, l'appelle *la Jérusalem d'en haut*, celle qui *est libre*, et ajoute : *c'est elle qui est notre mère*⁵. Dieu permet que la partie visible de la nouvelle Jérusalem, l'Église militante sur la terre, soit foulée aux pieds... pour un temps limité.

Nous trouvons ici encore un de ces « chiffres qui ne comptent pas », mais qui ont une portée symbolique. Il est vrai que quarante-deux mois, cela fait aussi mille-deux-cent-soixante jours ou trois ans et demi. Mais il faut commencer par « quarante-deux » – puisque c'est sous cette forme que la vision désigne cette période. Le nombre quarante-deux est une double référence à la traversée du désert vécue par le peuple d'Israël après la sortie d'Égypte. Les exégètes juifs recensaient quarante-deux campements jalonnant cette traversée et on calculait également que quarante-deux ans se sont écoulés entre l'Exode et l'entrée effective dans le pays de Canaan (deux ans pour arriver à Quadesh-Barnéa, quarante ans d'errements ensuite).

Il faut donc voir dans les *quarante-deux mois* un symbole de la période actuelle qui représente pour

¹ Rm 10.17

² Jn 17.17

³ Ap 3.10, NBS, note

⁴ Ap 21.2 ; cf. v. 10 et aussi 3.12 ; 22.19. Pour la présence de la *ville sainte* dans le monde, cf. Ap 20.9 ; Hé 12.22.

⁵ Ga 4.21-31

l'Église de Jésus-Christ sa « traversée du désert ». Il y aussi là un rappel de cette vision de la vie chrétienne dont l'apôtre Pierre s'est fait l'avocat. Il appelle ses frères et sœurs en Christ *ceux... qui vivent en étrangers dans la dispersion*. Quand il parle du temps présent, il fait allusion au *temps de votre exil*. Et lorsqu'il exhorte les chrétiens, c'est *comme des exilés et des étrangers*⁶.

Nous sommes appelés à vivre comme des résidents temporaires, pleinement présents au monde sans jamais nous laisser assimiler par lui. C'est une vocation qui a forcément un côté inconfortable !

La parabole des deux témoins

Sans avertissement, l'image du peuple-sanctuaire, sécurisé et pourtant piétiné, se métamorphose en celle de deux témoins qui manient une puissance extraordinaire tout en étant revêtus de sacs ! Jean reprend ici son rôle d'observateur et de scribe. D'ailleurs, il n'est pas certain qu'on puisse parler de vision...⁷ Il s'agit plutôt d'une histoire que raconte celui qui a confié le *petit livre ouvert* à son serviteur, et cette histoire est celle que Jésus-Christ **donne** ou permet à son Église de vivre.

Ce tableau fait appel à des images riches et multiples qui peuvent facilement nous donner le tournis ! Les deux témoins sont aussi deux oliviers et deux porte-lampes. Et la grande ville qui figure le monde des hommes organisé pour résister à Dieu est à la fois – *dans un sens spirituel* ou métaphorique – *Sodome, Égypte* et la même ville où le *Seigneur a été crucifié* (donc, la Jérusalem actuelle !). Vous suivez toujours ?

La première chose qui nous trouble ici est ce dédoublement de l'Église. *Le Christ est-il divisé*⁸ ? Certainement pas ! *Il y a un seul corps et un seul Esprit*...⁹ Mais l'évocation de *deux témoins* va permettre de concentrer énormément de vérités bibliques en quelques mots. Premier constat tout simple : *le témoignage de deux hommes est vrai*¹⁰. Ensuite, il y a un rapprochement à faire avec les deux témoins de la gloire du Christ qui ont été vus lors de la Transfiguration. Celui qui avait *le pouvoir de fermer le ciel pour qu'il ne tombe pas de pluie*, c'est Élie¹¹. Celui qui avait *le pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de toutes sortes de fléaux*, c'est Moïse¹². Aujourd'hui, c'est l'Église qui doit témoigner de la gloire du Christ mort et ressuscité.

Les deux témoins-oliviers-porte-lampes constituent également une reprise de la cinquième vision du prophète Zacharie¹³. Dans cette vision, les oliviers évoquent l'huile d'onction et l'onction est donnée aux *deux hommes de l'huile nouvelle, qui se tiennent debout devant le Seigneur de toute la terre*. À l'époque de Zacharie, ces deux hommes sont Zorobabel, le prince de la maison de David, et Josué, le souverain sacrificateur. Après l'affirmation forte de la vocation prophétique de l'Église à travers l'incident du *petit livre*, nous devons voir ici le rappel des deux autres facettes de l'identité du peuple de Dieu, l'une « royale », l'autre sacerdotale : *tu as fait d'eux, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres et ils régneront sur la terre*¹⁴.

Cette parabole contient donc un encouragement à se rappeler la vraie nature de l'Église vue du ciel : une communauté prophétique porteuse d'une parole puissante – donnée par Dieu –, une communauté de rois et de sacrificateurs qui sert et glorifie Jésus-Christ dans un monde qui le nie. La puissance de la parole qui nous est confiée est soulignée par des rappels des hauts faits d'Élie et de Moïse en leur temps. La différence, c'est que Moïse et Élie ont opéré dans le domaine matériel, mais *ce n'est pas contre le sang et la chair que nous luttons*...¹⁵ Notre combat est spirituel. Notre témoignage peut faire la différence entre la vie

⁶ 1 P 1.1 et 17 ; 2.11

⁷ Pour une fois, Jean n'écrit pas : *Je vis*...

⁸ 1 Co 1.13

⁹ Ep 4.4

¹⁰ Jn 8.17 ; cf. Dt 17.6 ; on se souviendra que Jésus a également envoyé ses disciples deux par deux.

¹¹ 1 R 17.1 ; Jc 5.17

¹² Ex 7.14 à 12.36

¹³ Za 4.1-14

¹⁴ Ap 5.10 ; cf. 1.6 ; 20.6 ; 22.5

¹⁵ Ep 6.12

et la mort... spirituelles. *Nous sommes en effet, pour Dieu, le parfum du Christ parmi ceux qui sont sur la voie du salut comme parmi ceux qui vont à leur perte : pour les uns une odeur de mort qui mène à la mort ; pour les autres une odeur de vie qui mène à la vie. Et qui est capable d'une telle mission ?*¹⁶

Malgré toute la puissance de la parole dont ils sont porteurs, les deux témoins portent des vêtements de toile de sac en signe de deuil pour les impénitents et en signe d'humilité. Ils ne se pavanent pas. Ils persévèrent à témoigner, déterminés à amener encore des hommes et des femmes à la repentance, quoi qu'il en coûte, avant qu'il ne soit trop tard. Les incrédules semblent dominer, mais le peuple de Dieu maintient un témoignage fidèle à Jésus, jusqu'au bout.

Les vainqueurs vaincus ?

Jusque-là, nous n'avons pas trouvé beaucoup de prédictions précises dans l'Apocalypse (certains en sont peut-être frustrés...). Il faut donc redoubler de précautions pour aborder la fin de l'histoire des deux témoins. Elle semble suggérer que le temps viendra où, selon toute apparence, l'Église visible mordra la poussière. Elle semblera avoir succombé. Le monde croira qu'il l'a vaincue – et fera la fête. Il ne faut pas forcément envisager un scénario où il n'y aura plus du tout de chrétiens. Mais le jour viendra où l'Église de Jésus-Christ n'aura plus pignon sur rue, plus d'influence visible, où l'Église fidèle sera entièrement souterraine. Les deux porte-lampes ne donneront plus de lumière. Les *cadavres* exposés peuvent évoquer des locaux vides, des bâtiments incendiés ou reconvertis pour un autre usage – comme les bâtiments d'église transformés en greniers ou en musées en URSS pendant les années noires du communisme. Le monde ne comprend pas que les bâtiments ne sont pas l'Église !

Mais tout cela n'arrivera que lorsque le travail du peuple de Dieu sera *achevé* et que l'Évangile aura donc été *proclamé sur toute la terre habitée*, comme *témoignage pour toutes les nations*. Et cela ne durera pas... Les *trois jours et demi* sont à comparer aux *mille-deux-cent-soixante jours* de la mission chrétienne. Il y a peut-être un parallèle avec les trois jours du séjour du Christ dans le tombeau : les autorités religieuses et civiles croyaient avoir triomphé de lui, mais leur « victoire » a été de courte durée.

Lorsque le Seigneur Jésus lui-même viendra la chercher, son Église sortira de l'ombre à sa rencontre. *Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec la voix d'un archange, avec le son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ se relèveront d'abord. Ensuite, nous les vivants qui restons, nous serons enlevés ensemble, avec eux, dans les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.*¹⁷

La terre tremble comme lors de l'ouverture du sixième sceau, annonçant la fin du monde actuel. La septième et dernière trompette va sonner.

L'Église de Jésus-Christ peut souffrir, mais elle ne peut pas être détruite. Le message qui nous a été confié dans l'Évangile est extrêmement puissant. Preuve en est que, malgré toute la désinformation dont ils sont bombardés, des hommes et des femmes parviennent encore, aujourd'hui, à *la connaissance de la vérité*.

¹⁶ 2 Co 2.15-16

¹⁷ 1 Th 4.16-17 ; cf. 1 Co 15.51-52

Notes

2. La *ville sainte* foulée aux pieds par *les nations* est une réinterprétation des paroles de Jésus dans Luc 21.20-24 qui nous incite à réfléchir au sens que le Seigneur y donne à *Jérusalem*. La lecture matérialiste n'est peut-être pas la plus juste.
4. On retrouve ici les *porte-lampes* qui ont déjà servi dans les trois premiers chapitres de l'Apocalypse pour représenter le **témoignage visible** des églises.
9. Qui sont les *gens de tout peuple, tribu, langue et nation* mentionnés ici ? Certains commentateurs considèrent qu'ils sont hostiles à l'Église et que cette expression désigne le même groupe que les *habitants de la terre* qui fêtent la disparition de ceux qui n'avaient cessé de réveiller leur conscience et ainsi de les tourmenter. Il est vrai que le fait d'empêcher l'ensevelissement de cadavres humains serait une façon de déshonorer les défunts, mais il ne faut pas oublier que nous sommes ici dans un monde de métaphores ! Ce ne sont pas les chrétiens qui sont morts, c'est leur témoignage qui est anéanti.
Le rapprochement avec la vision de la foule des rachetés dans le chapitre 7 permet de suggérer que nous avons ici l'assurance qu'un « reste » survivra – et veillera à préserver l'essentiel : la Parole de Dieu dans un monde où la Bible sera interdite, le souvenir de tous ces siècles de mission chrétienne, l'espérance du retour de Jésus.
13. Les événements décrits ici, le début de la fin, sont parallèles à ceux décrits dans 6.12-17 (ouverture du sixième sceau). « Tout fiche le camp » et cela fait peur. Mais si cette frayeur pousse à reconnaître la grandeur de Dieu, elle n'est pas une véritable *crainte de l'Éternel* qui mène à la repentance. C'est une peur qui incite à se cacher¹.
14. La parenthèse est refermée, on reprend le fil des visions associées aux trompettes dont les trois dernières sont appelées *malheurs*.

¹ Le mot employé n'est pas *phobos*, mais *emphobos* qui signifie *terrifié, effrayé*. Dans le NT, *emphobos* avec *ginomai* n'est jamais associé à la foi. (Beale, *The Book of Revelation*, NIGTC, p. 605.)